

## *Sous l'égide du Comte Palamède de Macheco* **ALLERET, FIEF ROYALISTE EN BRIVADOIS**

Les Hautes Terres Avergnates et Vellaves ont constitué, à l'image des Chouans vendéens et dès 1792 en Haute Loire sous l'impulsion du comte de Saillans, un important pôle de résistance à la période révolutionnaire puis sous le Premier Empire. La noblesse locale avait en majeure partie émigré vers Coblenz ou rejoint la clandestinité. Alors que l'insurrection vendéenne battait son plein, en Haute Auvergne, l'heure était aux « brigands royaux » défenseurs de la « Fleur de Lys ». Dès 1802, Bonaparte fut nommé consul à vie par la Constitution de l'an X pour devenir le 8 mai 1804 Empereur des français. La Monarchie était restaurée mais les royalistes toujours écartés du cénacle politique.

Les guerres de l' Empire lassaient au point que la Noblesse considérait maintenant comme « alliés » les ennemis de la France. Cependant, de nombreux anciens officiers nobles, rentrés d'émigration, allaient servir dans les armées de Napoléon (1).

Dès 1813, en Haute Loire, le mouvement royaliste se montrait fort actif. De retour d'exil, les tenants de la Monarchie se réunissaient au château d'Ableret, près de Saint-Privat-Du-Dragon auprès du Comte Palamède de Macheco. Ce dernier était un ami personnel du Prince de Condé, de son fils le Duc de Bourbon et du jeune Duc d'Enghein.

Les habitués du manoir, revenus d'émigration étaient le Comte Christophe « Dragonnet » de la Rochette, MM. de la Fay, le Marquis Arthur de Bouillé, le brivadois Bellamy, etc... Les réunions nocturnes, fort nombreuses, s'organisaient selon Amicie de Bataille « ...autour d'un crucifix, d'un bénitier et d'un livre d'évangile. Des messages mystérieux arrivaient de jour et de nuit au château... Les conjurés portaient une bague comme signe distinctif. Plus ou moins ornée, elle annonçait au possesseur en était dans les grades... ».

A Paris, la situation évoluait. Le 31 mars 1814, les alliés entraient dans la capitale. Le Comte d'Artois était reconnu par le Sénat en qualité de lieutenant général du Royaume. Il signait le 23 avril la convention par laquelle la France remettait aux alliés Anvers, Hambourg, Mayence et toutes les places fortes encore occupées par les troupes napoléoniennes en dehors de l'ancien territoire national. Louis XVIII, comte de Provence, frère du comte d'Artois et de Louis XVI, qui résidait jusqu'alors en Angleterre, s'installait aux Tuileries le 3 mai. Le Sénat proclamait la déchéance de Napoléon. Celui-ci rejoignait l'île d'Elbe en compagnie des généraux Bertrand, Cambronne et Drouot.

A Alleret, la nouvelle était reçue dans la liesse générale. Amicie de Bataille, l'épouse du Comte de Macheco, note dans ses mémoires : « ...à bien peu d'exceptions près, il y eut unanimité dans l'élan qui ramena la Nation entière aux pieds de ses souverains légitimes. J'ai vu cette singulière époque. Je m'en souviens comme de hier. Las de guerres de vingt-cinq ans, las d'oppression malgré la gloire de l'Empire qui avait coûté tant de sang et de larmes, on salua l'exil de Napoléon et le retour des Rois... ». Mais l'empereur préparait son retour...

Par la déclaration de Saint-Ouen, Louis XVIII promit à la France un gouvernement constitutionnel instauré par la Charte du 4 juin 1814. La grande majorité des français accueillit favorablement la Restauration. Mais quelques ministres incompetents encadrés par des royalistes ultras discréditèrent rapidement le nouveau régime.

Toujours exilés, l'Empereur décida de rentrer en France, convaincu que les embarras du Roi lui permettraient une reconquête facile de son trône. Il débarqua au Golfe Juan, près de Cannes le 1er mars 1815. Les premiers soldats qu'il rencontra arboraient la cocarde tricolore.

Lorsqu'il apprit la nouvelle, le Comte de Macheco quitta Alleret pour le Puy. Il y rencontra ceux-là même qui soutenaient quelques mois plus tôt la cause royaliste à ses côtés. Mais beaucoup avaient changé de bord. Le préfet Gartigues, M. de Solhiac, le Vicomte du Crozet l'abandonnèrent ; Il se mit alors en devoir d'organiser un corps de gardes nationaux : « ...Des montagnes de Saugues, d'Yssingieux, descendirent des hommes forts et déterminés. Ils furent habillés d'une sorte de vêtement vendéen... ». De Macheco les solda avec son propre argent, engageant l'argenterie familiale en empruntant 20 000 francs.

Les jours passèrent et pas un ordre n'arriva de Paris. Le Vicomte de Becdelièvre fut envoyé aux renseignements aux Tuileries : Napoléon était en marche vers la capitale ou il entra le 20 mars au soir et la veille, Louis XVIII s'était retiré à Lille pour enfin rejoindre Gand, en Belgique. Jacques Béraud de la Rochette de Rochegonde, frère cadet de

Christophe « Dragonnet », déjà mentionné, l'y accompagnait selon Amicie de Bataille (2).

Le Vicomte de Becdelièvre rentra néanmoins de Paris avec un ordre écrit signé du comte de Trogolff, aide du camp du Roi : « ... La garde nationale de la Haute Loire marchera sur la Vendée pour s'y réunir... ». De Macheco refusa et décida de se porter avec 1000 à 1500 hommes armés sur Saint-Etienne et Lyon. Mais il était trop tard et le drapeau blanc ne flottait plus sur la France. Des contre ordres furent expédiés et le Comte regagna Alleret.

Bientôt arriva une dépêche qui lui intimait l'ordre, déguisé sous le prétexte d'invitation de la part du lieutenant général Bouton-d'argent, de se rendre au Puy. En arrivant dans la cité ponote, De Macheco fut accueilli par une foule importante toute acquise à sa cause et prête à en découdre si on voulait l'arrêter. L'entrevue avec le Général Mouton se déroula au mieux et l'ordre qui avait été donné par Napoléon lui-même de mettre sous écrou le chef royaliste et de l'envoyer à Paris ne fut pas exécuté. Le Général Mouton redoutait en effet une violente émeute et un mouvement réactionnaire incontournable en Velay.

Le 1<sup>er</sup> juin 1815, la fête patriotique et militaire du « Champ de Mai » marqua l'acceptation par les deux Chambres de l'acte additionnel bannissant à jamais tous les Bourbons. Mais les têtes restaient en fermentation et les meneurs royalistes actifs.

La défaite de Waterloo allait précipiter la chute de Napoléon qui abdiqua le 22 juin 1815. La période dite des « Cent Jours » venait de prendre fin et ouvrait la porte à la Seconde Restauration. Le 8 juillet, Louis XVIII reprenait possession de la capitale. L'empereur avait quitté la France pour Sainte-Hélène. Palamède de Macheco avait reçu du souverain en exil les pleins pouvoirs « ...pour maintenir l'autorité royale dans l'ancienne Auvergne et le Velay avec le droit d'ôter ou de nommer aux préfectures, suspendre ou changer les autorités civiles et militaires et prendre sur sa seule signature dans les caisses de l'État... ».

La nouvelle de la défaite de Waterloo fut connue au Puy le 24 juin. Le chef royaliste prit part le lendemain au conseil municipal de la ville, où la tension était à son comble : la population souhaitait proclamer Louis XVIII, arborer le drapeau blanc et brûler le drapeau tricolore. Le préfet, le maire, les généraux Paroletti et Sorant avaient en vain tenté de calmer le peuple rassemblé sous le balcon de la mairie. Seul le Comte d'Alleret parvint à calmer la foule en colère (en fait le drapeau blanc ne fut arboré que le 1<sup>er</sup> juillet 1815).

De Macheco fut nommé député en août 1815 au sein de la « chambre introuvable », finalement dissoute par ordonnance du Roi le 5 septembre 1816. On lui offrit alors le commandement de la « Légion » de la Haute-Loire, régiment portant le nom du département et regroupant infanterie, cavalerie et artillerie. Il refusa la charge tout comme, quelques années plus tard, d'être nommé « gentilhomme de la Chambre ». Il s'attacha dès lors à faire fructifier son domaine tout en conservant des contacts privilégiés avec le monde politique d'alors. Il recevait à Alleret nombre de personnalités dont MM. de Becdelièvre, De Ferhague, De Chomoreux, De La Valette, le député Calmar de Lafayette et son frère Joseph, Coupe Aîné, vicaire général du diocèse, le duc Armand de Polignac, le Comte Adrien du Crozet, Berryer, député de La Haute-Loire, Monseigneur de Mons, évêque de Mende et futur archevêque d'Avignon, le prince de La Tour d'Auvergne, le Maréchal de Bourmont, etc...

En 1824, Charles X, qui n'était encore que « Monsieur », intima à Palamède de Macheco l'ordre de se mettre sur les rangs pour la députation. Celui-ci obéit et en profita alors pour obtenir la reconstruction du pont de Vieil-Brioude écroulé en 1822. Mais le Grand Collège qui supervisait les candidatures à la Chambre des Pairs refusa la sienne à son grand soulagement et à celui de sa famille. Ainsi se termina la carrière politique du chef royaliste d'Alleret.

**Roland Vigouroux**

Sources:- « Souvenirs ». Mémoires d'Amicie de Bataille.(1790-1857). Publication restreinte.

- « Chronologie de l'Histoire de France ». Editions Mame et Fils. Tours.1896.

(1)-Ce fut le cas pour les membres de la famille De La Rochette de Rochegonde.

(2)-Aucun document historique ne vient corroborer les assertions d'Amicie de Bataille selon lesquelles Béraud de la Rochette aurait été présent aux réunions d'Alleret.